

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon (3^e article) Léon MAYET.
Les Récompenses X...
Echos artistiques X...
Nos Théâtres X...
Par ci, Par là Maurice P.
Demande et Réponse (Sonnet) .. Emile DELON.
Lettre parisienne : Un artiste... Arsène ALEXANDRE
Libre chronique : En appuyant
sur la pédale FRANC-SILLON.
Pierre Dupont (suite) J. AESCHIMAN fils.

CAUSERIE

Le Salon

3^e ARTICLE

MM. Tony TOLLET — Claudius BARRIOT — Jules TAIRIG — Alexandre BONNARDEL — Jules BRET — Christophe BLANC — Mmes France SUC — Amélie KAMIENSKA — Marguerite BRUN.

Il y aurait — ce me semble — quelque banalité à louer un maître comme M. Tony Tollet, dont le talent se dépense — qu'il s'agisse de peinture ou d'aquarelle — en œuvres d'une réelle saveur artistique.

Les deux Enfants (n° 586) une mignonne fillette blonde dont le minois étonné tranche avec la physionomie plutôt attentive d'un jeune garçon, sont d'une rare élégance de coloris.

Le portrait de Mme C... (n° 585) est traité avec une belle harmonie dans les teintes en dépit de l'opposition créée par un fond bleu de ciel, opposition dont le talent de l'artiste s'est joué — est-il besoin de le dire ? — avec une étonnante virtuosité.

Comme aquarelliste, M. Tollet possède une vision bien personnelle des choses.

Dans le *Sommeil de l'Enfant* (n° 864), cette vision s'empreint expressément du mysticisme qui convient à un sujet demi-religieux.

Elle apparaît — au contraire — avec une vérité troublante, dans *Le Vieux chercheur* (n° 863) dont la physionomie rend avec tant de justesse la préoccupation d'une recherche assurément laborieuse, alors que sa main osseuse et parcheminée — une main admirablement travaillée ! — retient la page intéressante du livre ouvert.

L'œuvre — abondante en détails très observés — est supérieurement traitée.

J'ai déjà dit que M. Claudius Barriot était un des artistes les plus sympathiques de notre Ecole lyonnaise, il en est assurément l'un des plus sincères.

Dans son tableau : *Sur le seuil* (n° 37) se retrouvent la coloration solide et juste, la belle sûreté de main qui s'affirmaient avec tant d'autorité, dans son double envoi de l'an dernier : *Le Loup de mer* et la *Valaisanne au repos*.

La *Jeune Valaisanne à la fontaine* (n° 644 bis), que M. Barriot présente cette année au salon des Aquarelles, dans un plein air vibrant, réunit tous les suffrages, de même que la *Côte Normande* (n° 644) d'une exécution très précise, aussi exacte que discrète de tons.

Et puisque je me trouve incidemment amené aux aquarelles, je n'attendrai pas d'y revenir, pour signaler les charmants paysages de M. Jules Tairig (nos 854 et 855).

Le peintre et le poète se sont certainement concertés, pour donner à ces deux jolies plaquettes, hardies de ton et d'exé-

cutio, avec de bons lointains et des ciels suffisamment tourmentés, le charme tout particulier qui s'en dégage.

En passant de M. Barriot à Mlle France Suc, je passe tout simplement du professeur à l'élève.

La *Jeune Fille aux roses* (n° 565) est très élégamment présentée dans un cadre fleuri à souhait : on ne sait trop ce qu'il faut le plus admirer des fleurs ou du modèle.

Ce n'est pas d'aujourd'hui, du reste, que la femme et la fleur sont mises en une comparaison aussi flatteuse pour l'une que pour l'autre. C'est probablement devant un tableau comme celui de Mlle Suc, qu'un poète du XVI^e siècle traduisait ainsi sa satisfaction.

« Elle était aux roses tant pareille
Qu'eussiez douté si la belle prenait
Des fleurs le tainct, ou si la belle donnait
Le sien aux fleurs, plus beau que nulle chose :
Le même tainct avaint la belle et les roses ! »

La *Tête d'étude* (n° 90), d'un modelé et d'une vigueur qu'il serait difficile de dépasser, me permet d'adresser des félicitations à M. Alexandre Bonnardel, en lui donnant rendez-vous au prochain Salon pour une œuvre capitale, puisqu'il s'est borné à nous envoyer, cette fois, une simple carte de visite — joliment soignée, tout de même !

M. Jules Bret dont j'ai loué — l'an dernier — les *Petites étrennes*, exposées dans une belle ambiance de lumière, envoie un *Portrait* (n° 121) où se retrouvent les qualités de facture et d'expression de M. Bonnaud dont il est un des meilleurs élèves.

La tête s'enlève avec fermeté sur un fond assez fruste. Divers objets accrochés au mur, un masque, un poignard, ont permis à l'artiste de se livrer à des effets de coloris variés et réussis.

M. Bret est un jeune, sur lequel il est

d'orès et déjà permis de fonder de belles espérances.

Sous la dénomination de *Bibelots* (n° 85), M. Christophe Blanc a réuni quelques-unes de ces japonaiseries si fort à la mode en ce moment. J'ignore si l'invasion de ces mille futilités de l'Extrême-Orient est le commencement de ce qu'on appelle déjà « le péril jaune », mais ce que je sais bien, c'est que l'artiste en a pris prétexte pour se livrer à des fantaisies de coloration très originales et très réussies.

Sur un tapis vert tendre sont disposés, avec goût, un plat en métal, un vase en cuivre repoussé, une idole en bronze, une plume de paon, un masque grimaçant, une statuette polychrome, autant d'objets auxquels un fond de laque carminée contribue à donner une allure de japonisme qui aurait fait pâmer d'aise Edmond de Goncourt.

Malgré le peplum blanc élégamment posé sur ses épaules et le miroir qu'elle tient à la main, à l'exemple de la déesse Psyché, la jeune Grecque de Mlle Amélie Kamienska n'a d'antique que son nom *Xanthis* (n° 329), l'œuvre pleine de modernisme — ce dont il ne faut pas se plaindre — accuse des qualités sérieuses de dessin et de coloris.

Ces qualités se retrouvent — plus nettement accentuées encore — dans l'*Etude* (n° 330).

On m'assure que cette étude — en dépit de quelques points de ressemblance — n'est pas un portrait; je souscris d'autant plus volontiers à cette assertion que la jeune artiste n'aurait mis aucune coquetterie à s'y flatter; à peine retrouve-t-on en cette physionomie intelligente, un peu de la franchise et de la bonne grâce qui lui sont habituelles.

Mlle Marguerite Brun excelle en l'art de conserver, pour la joie de nos yeux et l'illusion de nos sens, les fleurs éternellement fraîches, éternellement jeunes.

Sa *Moisson de fleurs* (n° 129) et *Chez la bouquetière* (n° 130), sont deux toiles également excellentes, la première présentée avec grâce et sans apprêt, la seconde avec un arrangement absolument merveilleux.

Mlle Brun est une de nos plus brillantes fleuristes, elle vient d'être l'objet d'un rappel de deuxième médaille, alors qu'il lui était permis d'espérer mieux.

LÉON MAYET.



LES RÉCOMPENSES

Le vote pour la grande médaille du Salon de 1901, a eu lieu le lundi 25 mars.

Deux candidats, ayant chacun des titres très sérieux à cette haute distinction, étaient en présence : MM. Euler et Yung.

Voici les résultats du 1^{er} tour de scrutin :

MM. Euler	53 voix
Yung	41 —
Villard	14 —

Au second tour, aucun des candidats en présence, MM. Euler et Jung, n'ayant obtenu la majorité absolue, conformément au règlement la médaille ne sera pas décernée cette année.

Les différents jurys de sections se sont réunis le mercredi 27 mars au pavillon de Bellecour, pour procéder à l'attribution des récompenses.

Voici la liste des diplômes, médailles et mentions décernées :

Peinture

Diplôme d'honneur (à l'unanimité). — MM. Tardieu et Cachoud.

Première médaille. — M. Alfred Bonne, Mlle Esprit, M. Lespinasse.

Deuxième médaille. — MM. Alex et Tissot ; Mlle L. Humbert, M. Charreton, Mlle Moiselet.

Rappel de deuxième médaille. — M. Rogniat, Mlle Marguerite Brun, M. Jourdan, M. Rougier.

Troisième médaille. — MM. Beaussier, Tassier, Barbier, Perrachon J., Mlle Soly, MM. Comberousse, H. Guy, Braisaz, Mlle Næj, Mme Gauthier.

Rappel de troisième médaille. — M. Rouvière, Mlle Bovier-Lapierre.

Mention honorable. — Mlle Bouffier, Mlle Laurent, Mlle Nicolas, MM. Vuillaud, Bourge, Mlle Millioud, M. Peyrache, Mlle Bedel, M. Million, Mlles Sornay, Charlaix, MM. Veuillet, Klotz, Mlles Jayet, Girod, M. Compayré.

Rappel de mention. — M. Codien, Mlle Robert.

Architecture

Première médaille : M. E. Cateland.

Deuxième médaille : M. P.-J. Bissuel.

Rappel de 2^e médaille : M. Méhu.

Troisième médaille : MM. Marcon et Chaudier.

Première mention : MM. Meysson et Bethenod.

Gravure

Rappel de 3^e médaille ; M. Ch. Raby.

Première mention : M. P. Portes.

Deuxième mention : M. J.-H. Chevalon.

Le jury de la section des arts décoratifs exprime sa vive satisfaction pour les résultats obtenus par le comité d'administration encouragé par la municipalité. Il félicite les artistes exposants et a l'espoir de les voir venir nombreux, l'an prochain, affirmer la vitalité de cette heureuse tentative.

Echos Artistiques

MM. Huguet et Sabin ont déjà fait presque tous leurs engagements pour la prochaine saison à l'Opéra de Genève.

Dans le tableau de la troupe nous ne trouvons que deux artistes ayant fait séjour à Lyon : M. Desmet, basse chantante et Mlle Soarez, chanteuse légère d'opéra.

Le régisseur général est M. Maurice Strélesky, qui tient le même emploi depuis plusieurs années à notre Grand-Théâtre.

A la Comédie-Française, on distribue la médaille commémorative que M. Jules Claretie a fait graver par Chaplin à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle salle.

Cette médaille porte d'un côté le portrait de Molière et de l'autre côté, à la suite des deux dates : 1680-1900, cette légende empruntée à la cérémonie du *Malade imaginaire* : *Mille, mille annis, vivat, cent fois vivat!* et entourée d'attributs de théâtre sur des rayons d'un soleil éclatant.

M. Got, le doyen des anciens sociétaires de la Comédie-Française, vient de mourir à l'âge de 79 ans.

Né à Lignerolles, dans l'Orne, le 1^{er} octobre 1822, il appartient pendant cinquante-quatre ans à la maison de Molière et pendant les deux derniers tiers du XIX^e siècle, sa vie est liée à l'histoire du théâtre en France.

La célèbre artiste Adélaïde Ristori, veuve du marquis de Grillo, s'est fiancée avec M. Casana, sénateur et maire de Turin.

La fiancée vient d'atteindre son 81^e printemps, ce qui peut compter pour un joli commencement d'hiver.

Les théâtres populaires ont vécu à Paris. L'un et l'autre — celui des Folies-Dramatiques comme celui du Château-d'Eau — ont fermé leurs portes.

Par contre, une Société vient de se former pour l'exploitation d'un théâtre Italien. Cette Société a pris la dénomination de : Théâtre d'Opéra italien.

Par suite d'un traité passé entre le fondateur et le comte Alexandre Onofri, ce dernier s'engage à amener à Paris une troupe complète d'opéra italien de premier ordre.

Il n'y a si grande artiste qui n'ait le petit faible de vouloir corriger la musique du compositeur, d'y ajouter quelque chose de « personnel », une petite note, une fioriture, un trille, un rien.

Un jour, Mme Adeline Patti chanta dans le salon de Rossini l'air de Suzanne du *Barbier*, copieusement adorné, revu et corrigé par la cantatrice, et son impresario, M. Strakosch. Quand la Patti eut fini, Rossini applaudit bruyam-

ment, puis s'adressant à la grande artiste :

— Un joli morceau. Mais de qui est-ce ?

— Comment, maître, répliqua la Patti, pouvez-vous me poser une pareille question ? C'est l'air du *Barbier*.

— Pas du mien, en tout cas, fit Rossini. Ce que vous venez de chanter est probablement du *Barbier strakochonné*.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La saison d'opéra s'avance, quelques jours encore et le Grand-Théâtre fermera ses portes.

Comme cela se produit tous les ans, à pareille époque, les œuvres représentées au cours de la saison se succèdent sur l'affiche avec la mention « dernière représentation ». C'est ainsi que nous avons vu défiler, en ces derniers jours, *Les Huguenots*, *Sigurd*, *Mireille*, *Faust*, *Mignon*, *Le Roi d'Ys* dont la dernière a été donnée jeudi avec Mme Deschamps-Jehin. Vendredi, c'était le tour de *Carmen*, avec M. Scaremberg et Mme de Nuovina.

La représentation de *Faust* qui sera donnée dimanche soir offrira cette particularité que le rôle de Méphisto sera chanté par M. Sylvain, l'excellente basse, engagée, comme on le sait, pour la saison prochaine, au Théâtre de la Monnaie, de Bruxelles.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La série des représentations données aux Célestins, avec le concours de Mlle Suzanne Munte et de M. Albert Mayer, a commencé mercredi soir, par une reprise de *La Robe rouge*, la belle œuvre de M. Brioux, interrompue en plein succès, il y a environ trois semaines.

La Robe rouge sera rejouée vendredi et dimanche, en matinée. Mme Suzanne Munte reprendra également deux de ses ouvrages favoris : *Froufrou* et *La Dame aux Camélias*.

A cette liste d'intéressants spectacles, ajoutons une représentation extraordinaire de la Comédie Française, qui sera donnée lundi 1^{er} avril. Au programme, figurent *Les deux Billets*, de Florian, et *Le Misanthrope*, le chef-d'œuvre de Molière, interprétés par M. et Mme Sylvain, Mme Persoons, MM. Prudhon, Beer et Boucher.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

Le Théâtre-Bouffes de la Scala tient, avec *M'amour*, un succès appelé, à fournir une longue carrière autant que l'on peut en juger par l'accueil que le public lui a fait à la première représentation.

Par les traits de fine observation qu'elle contient, la pièce en 3 actes de MM. Hennequin et Bilhaud rentre plutôt dans le cadre d'une comédie que dans celui d'un vaudeville.

L'interprétation offre un excellent ensemble avec MM. Paul Didier, Hamilton et Goneau, Mmes Barral et Mathey.

Quant à la mise en scène, il nous paraît superflu de dire que, comme d'habitude, M. Cabanne a tenu à ce qu'elle soit irréprochable.

Par ci, Par là !

Me trouvant, il y a quelques jours, à Chambéry et le théâtre faisant relâche ce même soir, je m'égarai dans le seul café-concert de ce chef-lieu de département.

Ce lieu, pompeusement dénommé café-chantant, est une vulgaire salle de café ordinaire, d'un aspect plutôt peu engageant, d'une propreté douteuse et ne se distinguant des autres cafés que par un tremplin en bois brut, placé devant une fenêtre à côté d'une vieille épinette, qui constitue l'orchestre de ce temple de la chanson.

C'est là que chaque soir, de huit heures à minuit, glapissent à pleins gosiers quatre « grues » du bataillon des chanteuses à quête. Car nous sommes dans un de ces établissements qui font la joie des villes de garnison, où, après chaque romance, l'artiste (quelle ironie !) passe dans les rangs du public, la sébille à la main, le sourire sur les lèvres et l'oreille prête à tous les propos graveleux que débitent les consommateurs.

Ces établissements, dont toutes les petites villes se glorifient, ressemblent furieusement à certains autres lieux, que distingue un énorme numéro sur une lanterne de couleur, et où l'amour se débite de la même façon et avec des procédés identiques à ceux en usage dans ces cafés louches.

Car, quelle différence entre les pensionnaires des « maisons closes » et les chanteuses des cafés à quête ? Aucune, d'ici comme de là, nous voyons une femme, au regard provocant, fardée outrageusement, habillée d'oripeaux aux tons vifs et criards et décolletée de telle façon, que les mains les plus grandes puissent aisément s'égarer dans les corsages, sans abîmer l'étoffe ! Que le répertoire soit parlé ou chanté, il est également, pour les deux, composé de phrases plus ou moins grivoises, coïtoyant l'obscénité et que des gestes mala-

droits, mais sans aucune retenue, rendent encore plus ignoble.

C'est donc un rapprochement, malheureusement trop vrai, qui peut s'établir entre ces deux catégories de femmes, et qui, toutes deux, dans l'intérêt des vrais artistes du Concert, devraient être tenues dans le même mépris et réglementées de la même façon ; car, si elles présentent les mêmes facilités, elles offrent également les mêmes dangers hygiéniques.

Que le troupier, qui n'a pas le gousset garni et dont le sou par jour réirène l'humeur dépensière, aille s'abrutir dans ces « cafés à quête », cela peut s'expliquer et se pardonner ; mais que des jeunes gens qui, généralement, forment la haute société d'une ville et dont l'éducation et l'instruction sont d'une moyenne supérieure, viennent, chaque soir, se griser dans ce milieu contaminé et s'afficher honteusement avec ces « déclassées », il y a là un abaissement moral et un danger auquel il faudrait porter le remède.

Pour cela, il suffirait d'abord de surveiller la tenue et le répertoire des artistes et surtout obliger les patrons des cafés, à les payer, pour empêcher la promenade au travers des consommateurs qui n'est que l'offre de la chair sous la forme de quête.

Réglementez ces cafés, comme tous autres lieux, obligez-les à prélever un prix d'entrée et à payer les artistes, et vous verrez aussitôt le niveau s'élever d'une façon suffisante pour qu'on ne puisse plus les assimiler aux lieux interlopes que la pudeur réprouve et que la morale tolère, comme une des plaies nécessaires à la société. Maurice P***

DEMANDE & RÉPONSE

Quand le lutteur vaincu se soutenant à peine
Sous ses muscles lassés, sent manquer le terrain
On ranime son cœur défaillant, son parrain
En champ clos, de nouveau plein d'ardeur, le ramène :

Nous avons nous aussi, qui luttons dans l'arène
Et livrons à la vie un combat incertain,
Pour panser la blessure une petite main,
Pour consoler le cœur une douce marraine.

Comment composez-vous femme, ô magicien
Ce baume tout puissant qui nous guérit si bien ?
— On donne au malheureux sa pitié, sa tendresse,

A celui qu'amour tient, ce qu'on a de beauté
Sur toute plaie on met une douce caresse :
Tout notre baume est fait d'amour, de charité.

Emile DELON

Lettre Parisienne

UNE ARTISTE

C'est quand on devient le monsieur qui a des souvenirs que l'on s'aperçoit qu'on devient vieux. Dans notre jeunesse nous considérons comme un très vieux monsieur, n'eût-il presque pas dépassé la quarantaine, l'homme qui avait vu jouer Rachel. Et voici qu'à notre tour nous devenons l'homme qui a vu jouer Croi-

zette. Et cela nous paraît à nous-même, déjà bien lointain, car voilà longtemps que Croizette s'étant retirée de la scène et n'ayant jamais joué depuis, c'est vraiment de l'histoire ancienne entre un cinquième et un quart de siècle. Sophie Croizette, devenue Mme Jacques Stern, avait de ce fait une grande fortune, et n'étant nullement « cabotine » il n'y aurait pas eu de millions qui eussent pu payer la fantaisie de la réentendre. De telle sorte que le plus riche financier, le plus puissant souverain, n'aurait pas, quelque prix qu'il y eût mis, pu connaître le très grand plaisir que nous avions, collégien; pour nos cinquante sous au parterre de la Comédie Française.

Ce plaisir était double, car Croizette était non seulement une femme d'une beauté superbe et supérieure, mais c'était aussi une très noble et excellente artiste. Il faudrait peu connaître le monde des théâtres, des journaux, et le public lui-même pour penser que cette double supériorité s'imposa tout naturellement sans lutte et sans peines. Lorsque Croizette commença à jouer, on affecta de ne voir en elle que la jolie femme. Le fait est qu'elle était merveilleuse. La souplesse de sa taille svelte, l'étonnante expression que donnaient à son visage sa bouche vermeille et ses longs yeux veloutés, enfin son casque de cheveux d'or faisaient d'elle une des plus fascinatrices créatures de théâtre que l'on ait jamais pu voir. Mais pour le talent lorsqu'on en parlait, on se donnait à peu de frais la réputation d'un esprit mordant (on ne disait pas encore *rosse*) en se contentant de sourire et de passer à un autre sujet de conversation.

Pourtant ce talent peu à peu força l'attention, car l'artiste était pleine de vaillance et d'énergie, et vraiment une figure d'un autre temps, de la race des Champmeslé et des Adrienne Lecouvreur.

Mais alors ce ne fut pas sans marchander aigrement et mesquinement l'éloge que l'on se décida à la reconnaître une artiste tout de même. Elle avait le jeu passionné et ardent, on déclara qu'il était *inégal*. Oh ! ce mot *inégal*, je l'ai toujours entendu appliquer à tous ceux qui ont un tempérament en dehors de l'ordinaire. Parbleu ! les médiocres sont toujours égaux à eux-mêmes, cela ne fait pas de doute. Croizette avait la voix chaude et grave, les critiques... bienveillants disaient qu'elle avait la voix rauque.

Enfin, vint ce fameux épisode de la mort par la strychnine au dernier acte du *Sphinx*, d'Octave Feuillet. On sait

que l'héroïne, qui est elle-même une sorte de sphynx féminin, possède une bague dont le chaton gravé de cette même figure mythologique, contient quelques grains de poison. Elle les fait dissoudre dans un verre d'eau, les avale pour dénouer la situation et meurt. Grand Dieu cette mort a-t-elle fait couler d'encre, a-t-elle fait clabauder Paris ! Il y avait deux clous dans la pièce : Mme Sarah Bernhardt y paraissait pour la première fois en décolleté, et l'on découvrait avec la plus grande surprise que cette artiste sur la minceur de laquelle on avait tant plaisanté était une « fausse maigre ». L'autre clou était la mort de Croizette. Comme un clou chasse l'autre, celui-ci chassa celui-là. En tout autre temps le corsage de Mme Sarah Bernhardt aurait attiré toute l'attention, mais ce fut l'agonie de sa rivale qui eut à peu près tous les honneurs.

Pourquoi a-t-on tellement discuté sur cette agonie ? On se le demande aujourd'hui. Toujours est-il que ce fut pour beaucoup de gens un véritable scandale. Cela durait tout juste quatre ou cinq secondes.

C'était très effrayant et nullement « hideux » ou « honteux » comme certains le déclarèrent. Seulement cela sortait de la tradition... jusqu'à ce que cela devint une tradition à son tour. Car les révolutions, au théâtre comme en tout, sont destinées à devenir des conventions. On écrivit bien des choses étranges au sujet de la mort sur la scène. L'opinion la plus généralement soutenue était qu'on n'avait pas le droit de mourir autrement qu'avec « grâce » si on était une femme « avec noblesse » si on était un artiste du sexe fort. C'était au fond aussi ridicule que de dire qu'Oreste, avec ses yeux arrachés et le sang coulant sur son visage de ses orbites vides, doit avoir un visage bien propre et agréable à voir. Et quantité d'autres exemples pourraient être cités à l'appui de cette belle théorie. Ces discussions sur le réalisme et l'idéalisme sont le plus souvent oiseuses, car l'important, dans l'un et l'autre genre, est de donner une impression d'art et Croizette y réussit à un degré très haut.

Quoi qu'il en soit, certains ont toujours pensé que sa retraite prématurée du théâtre eut pour cause outre sa santé délicate et son mariage, aussi quelques secrets écœurements de nombreux dénis de justice. Une vraie artiste vit de succès et si on lui refuse trop longtemps la pleine et entière admiration qu'elle mérite, elle peut bien dire à ceux qui ne l'apprécient pas assez et qui la regrettent quand il est trop tard, un adieu sans au revoir.

Nous sommes heureux d'avoir été des spectateurs obscurs sur qui les critiques n'avaient pas de prise et qui savouraient sans mélange l'impression que donnait Croizette à tout esprit sans prévention : impression de talent, de passion et de beauté.

Arsène ALEXANDRE.

LIBRE CHRONIQUE

En appuyant sur la pédale

La France possède, d'après le rôle des contributions établi en 1900 : 975,878 cycles qui peuvent porter (car il y a des tandems dans le nombre et on sait que chaque selle paie l'impôt) 981,044 personnes dont bon nombre du sexe féminin ; et c'est surtout à l'intention de ces dernières, qu'un inventeur ingénieux vient de prendre un brevet de légitime défense particulièrement intéressant pour les cyclewomen souvent fort empêchées de se débarrasser des chiens, que leurs mollets affriandent.

L'invention dont il s'agit est une pompe à poivre disposée près de l'axe des manivelles. Une pression du doigt sur un bouton près du cadre et l'animal hargneux reçoit un jet de poivre à bout portant.

L'invention ne manque pas de sel ; car le poivre étant réputé comme un excitant et un aphrodisiaque énergique, les amazones de la pédale s'exposent aux plus galantes repréailles, en imitant ainsi la tactique de la gazelle fuyant devant ses ennemis, en leur lâchant son musc.

Quant aux cyclophobes enragés, les voilà prévenus que ces dames vont leur ch...asser du poivre impitoyablement dès qu'ils se mettront à leurs trousses. Tant pis pour eux — maintenant qu'ils sont avisés de ce qui les attend — s'ils vont se faire poivrer car, en dépit de l'artifice employé par les écuyères du pneu pour nous faire accroire que leur pompe poivrière ne menace que les quadrupèdes, nous avons l'intime conviction qu'elle n'est pas faite pour les chiens.

Puisque les centaures « jeune cycle » sont sur la *sellette*, nous découpons dans un journal de New-York, cette truculente annonce vélocipédique :

MUSEUM ROBERTSON (14^e rue).

Courses de bicyclettes pour Femmes grasses.

Sept vierges incomparablement massives
représentant

Deux tonnes d'humanité en maillot !

La réalisation du songe de Pharaon : les sept v.élomanes grasses. Mais ce monarque égyptien n'eût pas l'ineffable satisfaction de les rêver courant à bicyclette et en maillot plantureusement garni.

Heureux continent ! où la beauté se cote au poids — à la tonne — système que nous devrions bien adopter chez nous, ne fût-ce que pour déprécier certaines autres v. . . élocemen maigres, dont la valeur — évidemment surfaite sur les vélodromes de Cythère — subirait un fort déchet au pays des *Liane*. . . même en cas de mise aux enchères à la *Pougy* éteinte.

★★

Mais pour en revenir à nos moutons (pardon !) je veux dire à nos chiens : on peut voir en ce moment même, sur la côte d'azur, un milliardaire américain, M. Gordon Bennett, promener trois délicieux petits toutous, parés de somptueux colliers de turquoises et de perles.

Etonnez-vous, après cela, que certaines femmes aiment à être traitées « comme des chiens » !

FRANC-SILLON.

Pierre Dupont

(SUITE)

Et le poète ajoute :

Que vous ayez pour témoins de vos peines
Les éperviers ou les chauve-souris,
De vos sueurs et du sang de vos veines,
Dorénavant nous connaissons le prix.

Ne sont-elles pas charmantes encore ces deux strophes de la *Chanson de l'Aiguille* :

Pendant que l'épingle s'arrête
Et fixe l'étoffe au genou
L'aiguille mobile, inquiète,
Perce toujours un nouveau trou.
L'épingle sérieuse et sage
Se repose le plus souvent,
Du progrès l'aiguille est l'image,
Elle va toujours en avant.
Pour le fiancé, quelle chance !
Cette fille est un beau parti ;
C'est un vrai titre de naissance
Qu'un doigt par l'aiguille bleui ;
N'est-ce pas un trésor, l'épouse
Qui retirée en sa maison,
Peut montrer sans qu'on la jalouse
Une aiguille sur son blason.

Comme on sent que Pierre Dupont est l'ami de tous ces humbles dont il décrit si bien les métiers, ne négligeant aucun détail saillant et faisant passer devant nous, avec une fidélité scrupuleuse, les diverses opérations de ces métiers mêmes. Comme ses chansons sont moralisantes et réconfortantes, parce qu'à travers les difficultés et les peines transparaissent le bonheur du travail accompli, la satisfaction de contribuer par ses efforts et son labeur personnel au bien matériel et moral de la société, l'obéissance résignée (1) et joyeuse à cette éternelle loi : « Tu gagnes ton pain à la sueur de ton visage ».

Aussi suis-je persuadé que de semblables chansons constituent de bonnes ac-

(1) Mais bah ! ma vie est résignée, dit le tisserand.

tions, suis-je fort peu ému des reproches sanglants que font à Pierre Dupont Sainte-Beuve et Mirecourt à propos de ses chansons socialistes, en particulier *Le Pain* et *Les Ouvriers*.

Dans cette chanson du *Pain*, au sujet de laquelle on l'a tant incriminé, il constate un fait.

On n'arrête pas le murmure
Du peuple quand il dit j'ai faim,
Car c'est le cri de la nature,
Il faut du pain.

Il raconte tout simplement la révolte des paysans Busançais et leur condamnation à mort. Il plaint ceux qui n'avaient pas de pain en 1846, à un moment où le pain coûtait sept sous la livre et où la famine faisait rage. Comme remède à cet état de chose déplorable, il voudrait que le blé couvrit la terre, du pôle au tropique. C'est un rêve un peu enfantin, je l'avoue, mais il ne me semble pas bien dangereux d'autant plus que le poète s'écrie :

Et pour ce combat tout d'amour,
Changeons les armes de la guerre
En des instruments de labour.

Je ne m'associe donc pas à la critique de Sainte-Beuve, lorsqu'il s'exprime ainsi : « Dire toutes ces choses au peuple, c'est mal ; l'aider à les chanter, c'est pis encore. »

Quant au chant des ouvriers qu'un autre critique appelle un chef-d'œuvre d'attendrissement et de mélancolie — combien les jugements peuvent différer ! — alors même qu'il s'y trouve ces paroles :

Pauvres moutons, quels bons manteaux
Il se tisse avec votre laine !

Alors même que ces ouvriers disent :

Mal vêtus, logés dans des trous,
Sous les combles, dans les décombres,
Nous vivons avec les hiboux
Et les larrons, amis des ombres.

Je ne crois pas qu'il soit bien funeste ce chant dont le dernier couplet finit ainsi :

L'amour est plus fort que la guerre.
En attendant qu'un meilleur sort
Souffle du ciel ou de la terre,
Aimons-nous, et quand nous pouvons
Nous unir pour boire à la ronde,
Que le canon se taise ou gronde,
Buvons
A l'indépendance du monde.

J'estime que, s'il n'y avait jamais de plus terribles révolutionnaires que lui, de socialistes plus exaltés, on n'aurait rien à craindre, d'autant plus qu'à propos des journées de juin, il déplore la guerre civile et la mort de l'archevêque Mgr Affre.

Quatre jours pleins et quatre nuits
L'ange des rouges funéraires,
Ouvrant ses ailes sur Paris,
A soufflé le vent des batailles.

Et il termine par ce vœu :

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.
Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérience dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
Guérison RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de l'ALCOOLATURE d'ARNICA
de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défaillances, accidents cholériques.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'Émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.
Ph^{ie} MURE, GAZAGNE Gendre et Sr, à Pont-St-Esprit (Gard).
Refuser les contrefaçons Exiger le nom de MURE

Convalescents, travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs, voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli ? Usez du **Glycéro-Kola** ou du **Glycéro arsenic Henry Mure**. Notice gratis.

Un flacon, 4 fr. 50 ; 2 flacons, 8 francs ; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

Eviter les contrefaçons
**CHOCOLAT
MENIER.**
Exiger le véritable nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LA PETITE GRAMMAIRE

des Opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLIAUD, 24, faubourg Montmartre, PARIS

ASTHME et CATARRHE
 Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
 ou le **POUDRE**
 Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
 Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
 Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
 EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilog., 500 et 250 gr. portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, est à dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

L'éloge de la M^{me} EXCOFFIER n'est plus à faire, mais cependant nous tenons à recommander à nos lecteurs le nouvel Etablissement que M. H. EXCOFFIER, a fondé à Paris, 7, Rue du Havre, en face la gare Saint-Lazare, sous le nom de

HOTEL ET DINER DU PRINTEMPS
 Il comporte, outre un Restaurant de premier ordre, un Hôtel avec tout le confort moderne et aux prix les plus modérés.

CHAUVES J'envoie **GRATIS** le moyen d'arrêter, de suite, la **Chute** de vos **Cheveux** et de vous faire repousser **rapidement une Chevelure forte et abondante** (Diplôme d'honneur, attestations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue Blanche, Paris.

RAGUENEAU
 11, r. des TOURNELLES 11
 (BASTILLE) - PARIS
 SUCCES GARANTI

POUR IMPRIMER Soi-Même

Écriture, Plans, Dessins ou Caractères d'Imprimerie
 SPÉCIMEN FRANCO

POSTICHES INVISIBLES

pour calvities partielles et totales. — Frisures garanties naturelles. — Prix exceptionnels de bon marché.

IMBERT Coiffeur-Parfumeur
 8, Cours Lafayette, LYON.

Offrons à Dieu le sang des morts
 De cette terrible hécatombe
 Et que la haine et les discords
 Soient scellés dans leur tombe.

Loin de prêcher la haine entre les classes, il prêche constamment l'amour, l'union sociale, l'accord entre le riche et le pauvre.

« Le riche du pauvre est le frère ;
 De là dépend tout l'avenir ».

La paix universelle par la République universelle ; telles sont ses préoccupations les plus chères qui reviennent sans cesse dans ces vers :

La République règnera
 Sur tous les peuples, et la terre
 Dans la paix se reposera
 De cinq ou six mille ans de guerre.

Utopie dira-t-on encore, en tout cas, noble utopie, et qui ne menace pas de troubler beaucoup, que je sache, l'ordre social. Nous ne faisons pas difficulté, d'ailleurs, de reconnaître que ce ne sont pas les chansons politiques ou socialistes qu'il ait le mieux réussies.

On lui reproche aussi ses chansons bachiques ; la plus connue est *ma Vigne*, cette vigne qui « en été fait craquer son corset vert ». Rappelons-en une strophe et voyons si elle est bien « méchante ».

Cette côte à l'abri du vent
 Qui se chauffe au soleil levant
 Comme un vert lézard, c'est ma vigne :
 Le terrain en pierre à fusil
 Résonne et fait feu sur l'outil ;
 Le plant descend en droite ligne
 Du fin bourgeon qui fut planté
 Par notre bisaïeul Noé.
 Bon Français, quand je vois mon verre
 Plein de ce vin couleur de feu,
 Je songe, en remerciant Dieu,
 Qu'ils n'en ont pas dans l'Angleterre.

Dans *Ma Cave* il dit encore :

J'y vivrais et mourrais gaîment !
 Sauf le dôme de la nature
 Peut-on rêver un monument
 Plus beau pour une sépulture ?

Enfin, dans une autre chanson composée vers la fin de sa vie, il s'écrie bien :

Et puisque les dieux s'enivrent,
 Enivrons-nous comme des dieux.

Mais jamais sa muse ne se promène dans la grossièreté ni l'indécence, et d'ailleurs, ses chansons bachiques sont beaucoup plus rares qu'on ne pourrait le supposer ; j'ai lu toutes ses œuvres sans exception, et je n'ai pas réussi à en compter dix, en tout ; du reste, je doute fort qu'elles aient jamais fait du mal.

A supposer même qu'elles aient fait plus de mal que je ne l'imagine, j'affirme que personne ne peut nier que Pierre Dupont ne soit d'une manière générale un poète moral.

Il est moral tout d'abord par la joie qui domine dans ses œuvres.

Chantons la joie avec transport, s'écrie-t-il.

Dieu veut qu'on rie et qu'on aime, dit-il, ailleurs.

Et une de ses chansons les mieux venues est celle du *Gai Garçon*.

Ses bras nus laissent voir les veines,
 Son front où sèche la sueur
 Porte la trace de ses peines
 Qui n'ont jamais aigri son cœur.
 La peau semble une rude écorce,
 Les cheveux sont comme du crin,
 Jarrêts de fer, cuisses d'airain,
 Cou de taureau, telle est sa force.

Puis il ne cesse de sanctifier le travail.

Quel que soit l'instrument, l'outil n'est qu'un moyen,
 Allez plus ou moins vite, il n'importe, allez bien (1).

Il est moral encore, parce qu'il sait allier le progrès avec le respect des saines traditions.

Pleins de respect pour les choses antiques,
 Principes saints en nos cœurs érigés,
 Ne prenons pas pour des reliques
 Les abus et les préjugés.

De plus, il ne manque pas une occasion d'approuver toute idée généreuse. Il ne cesse de prêcher l'amour et la vérité :

« Ayez du cœur et marchez toujours droit (2) »

de se révolter contre tout ce qui est vil et déshonorable ; il dénonce à plusieurs reprises avec une sainte indignation, l'agiotage, et particulièrement dans le *Peseur d'or*, il n'hésite pas à lui assigner une place privilégiée dans l'enfer.

« Tu pèses m'ins que tes richesses,
 Dit le diable, viens en enfer !
 Nous y vivrons de tes largesses,
 Tes os secs feront un feu clair ! »
 Tirez profit de cette fable
 Vous tous qui rognez sur un liard !
 Vous thésaurisez pour le diable,
 Il vous surprendra tôt ou tard.

Il est moral aussi parce qu'il chante les récréations honnêtes de l'ouvrier allant le dimanche à la campagne ; il célèbre le retour du chef de famille venant se reposer joyeux auprès de sa femme et de ses enfants.

Il peut dormir, ses enfants ont du pain,
 Et n'a-t-il pas une femme qu'il aime ?

Pour Pierre Dupont, le bon chemin, ce n'est pas la richesse, la gloire ou l'amour illicite.

Non, c'est le sentier solitaire
 Où l'on s'aime à deux pour toujours,
 Pendant que l'aïeule caresse
 De beaux enfants dans le lointain ;
 Voilà l'image enchanteresse
 Du vrai bonheur, du bon chemin.

Cette citation m'amène à affirmer que notre poète est tout particulièrement moral par le côté familial. Ainsi, dans son poème des *Deux Anges*, il nous représente un père et une mère penchés sur le berceau de leur enfant.

Père, crie au prodige, il sait tout avant l'heure ;
 Mère, sois toujours là, qu'il sourie ou qu'il pleure,
 Dans ton cœur, amassant comme dans un trésor
 Son sourire ou ses pleurs comme s'ils étaient d'or.

(1) Eglogues.

(2) L'as de cœur.

Il parle constamment des liens d'amitié qui l'unissaient à son frère.

Nous aimons, et l'amour est plus que la science (1).

Séparé de lui, il pousse ce cri douloureux :

Mon frère, où donc es-tu ? Je suis las d'être seul (2).

Enfin quoi de plus doucement familial que cette ravissante poésie à sa sœur :

Savez-vous pourquoi toute la semaine
Je fais le sauvage, et pourquoi le soir

Après la nature gracieuse, la nature sévère et grandiose, dans les Pins :

Ecorché par le vent d'hiver
Martyr des hauteur et des grèves,
Le pin est l'amant du désert;
Le pin est l'arbre des grands rêves.
J'aime ce parfum de la poix,
J'aime cette aigrette mouvante.
L'horreur sombre de ces grands bois
M'inspire une chaste épouvante.

Quand le vent dans les pins gémit
Le vieil Homère croit entendre
Un peuple assemblé qui frémit.
Mon âme tressaille à ce bruit,
Je n'ai jamais pu m'en défendre.

Le pin, c'est le colon hardi
Qui sur les flots de sable empiète,
C'est le grand mâit qui se raidit
Contre les coups de la tempête.

Pierre Dupont n'aime pas la Nature d'une façon impersonnelle, en panthéiste il remonte sans cesse à l'auteur même de cette merveilleuse nature. Toujours.

Il voulait s'inspirer du sublime concert
Que Dieu même dirige et qui chante au désert ;
Il étudia Dieu dans l'immense poème

(à suivre) J. ÆSCHIMANN FILS.

L'ESPRIT des AUTRES

Dufourneau passe dans un pré avec une ingénue qui le questionne en vue d'un troupeau.

— Qu'est-ce donc qui distingue le taureau du bœuf ?

— Mademoiselle, le taureau est le père, et le bœuf c'est... l'oncle.

Chez le coiffeur.

— Ah ! ça, mon ami, dit le client X... au garçon Z..., qui lui taille les cheveux, pourquoi donc me racontez-vous toujours des histoires de crimes épouvantables, des scènes terribles.

— C'est bien simple, Monsieur, cela fait dresser les cheveux et le travail devient dès lors plus facile.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2395, du 23 mars 1901.

Chroniques : Courrier de Paris, par Philippe Maquet; Théâtre par H. Lemaire; Musique par A. Boissard; L'École de Cha-

(1) Poésies diverses.
(2) Idem.

lais-Meudon, par le Lieutenant Z.; Départ des pèlerins pour la Mecque, par X.; Variétés: Un assassin de Napoléon, par G. Lenoître;

Sommaire du numéro 2296 du 30 mars 1901.

Chroniques: Courrier de Paris, par G. Clairville, illustrations de J. Testevuide, Théâtres, par H. Lemaire; Musique, par A. Boisard; Une fête chez les fous, à Villejuif, par G. Caye; L'École Polytechnique, par L. de Montarlot; Les grèves de Marseille, etc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Revue comique; Les courses, par Archiduc; Le Sport, par A. Wimille, Petit courrier des Théâtres, Memento de la Semaine.

Roman: La Tour dorée, par Gustave Toudouze, illustrations de Simont.

Le numéro: 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à minuit, patinage sur la vraie glace.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs } *Ousqu'est ma Louison ?* pièce nouvelle et comique en 7 tableaux par J. TAIRIG.

Dimanches et fêtes, matinée de famille à 2 heures.

THÉÂTRE GALLICI-RANCY

Cours du Midi.

Incessamment installation et débuts de ce théâtre de familles, si connu dans notre région, et qui nous revient, après cinq années, avec un programme des plus variés.

BULLETIN FINANCIER

L'approche de la liquidation commence à se faire sentir, le marché a été aujourd'hui plus actif sur les valeurs dont la spéculation s'occupe actuellement.

Quant aux fonds d'Etats français et étrangers et aux valeurs de crédit et aux actions industrielles de placement, elles sont encore hésitantes.

Le 3% finit à 101,35; le 3 1/2% à 102,62.

La Banque de France cote 3,790.

Très peu d'affaires sur les actions de nos Sociétés de Crédit.

Le Crédit Lyonnais à 1,037 a seul été coté à terme.

Le mouvement de baisse s'est encore accentuée sur les Chemins français; le Lyon à 1710 a baissé de 20 fr.; le Midi recule à 1296; le Nord à 2165 et l'Orléans à 1685.

Le Suez sans changement cote 3670.

Parmi les fonds étrangers: l'Extérieure clôture à 73,37; l'Italien à 95,70; le Portugais à 24,90; le Russe 3% 1893 a passé de 86,50 à 86,70; le Turc D à 23,75 et la Banque Ottomane à 546 sont sans changement.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrismes
Hydropisies guéries par
DRAGÉES

TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépot gén.: PHARMACIE CENTRALE, Paub. Montmartre, 52, Paris


Médaille d'Or, Havre 1887

MESDAMES! contre douleurs, retards et suppressions des époques, les **Pilules MICHEL**, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Préparée par Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine



CRÈME SIMON
POULRE SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MEDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)

VERITABLES **Pilules D. BLAUD**

UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ECONOMIQUES PREPARATIONS FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT (Form. Magis. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**

Chaque pilule porte gravé le nom **A. SCIORELLI, PARIS**

120 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Le propriétaire-gérant: V. Fournier.

Imp. P. LEGENDRE & Cie, Lyon.



PARIS
GRANDS MAGASINS DU
Printemps
NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à
MM. JULES JALUZOT & C^{ie} Paris
• L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

La Librairie CARON, 3, rue Perronet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du **D^r PAULIN-MÉRY : La Tuberculose et son traitement rationnel.** C'est la mise en lumière, sous une forme très précise, d'un traitement fort ingénieux, et qui donne des résultats inconnus jusqu'ici contre les affections pulmonaires et la Tuberculose. Envoi contre mandat-poste de **UN franc.**

ASTHME CATARRHE, Bronchite, Oppression. **Dr. Fruneau**
Effet immédiat. 30 ans de succès.
PAPIER FRUNEAU Ph^o. E. FRUNEAU, Menton. Exigez la signature.

Dépôt

à **LYON**

Tony-Ligo

Parfumeur
rue de la
République
71

MÉDAILLE D'OR

Exposition
Univers.

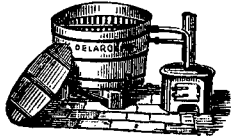
PARIS 1900



APPAREILS DE BLANCHISSAGE

Lessiveuses Système G. BOZÉRIAN

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE



DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, PARIS

TÉLÉPHONE

CORRESPONDANTS ET REPRESENTANTS A LYON

QUELQUES PARTS DE 900 Fr. disponibles jusq. fin mars dans le 1^{er} semestre 1900. Société ayant donné 40% pendant la demande faite à l'Union Française, 60, rue Caumartin, Paris

Maladies de Poitrine

Guérison radicale des Bronchites, Asthme, Catarrhe, Emphysème, Pleurésie, Laryngite, Influenza, Coqueluche, Phtisie, par le **BAUME PECTORAL MARTIN TOMS**
Formule perfectionnée par **C. CORSELIS, Ph. de 1^{re} et.**
Des milliers de Guérisons inespérées s'obtiennent annuellement.
Le Traité illustré sur ces Maladies est envoyé gratis sur demande adressée à l'Institut Médical, 89, rue Lafayette, Paris.

Malgré la Hausse sur les Lins
Le **FIL au PATRIOTE** n'a changé ni son prix, ni son métrage, ni ses qualités exceptionnelles : **Force, Régularité, Souplesse.**
Vente en gros : 62, boulevard Sébastopol, Paris et partout.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour **HOMMES, DAMES et ENFANTS**

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE** de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de **25 Francs.**

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

NOTICE franco et gratis donnant le moyen certain d'éviter et guérir toutes maladies des poules et de les faire pondre tous les jours même par les plus grands froids de l'hiver.
2.500 OUFs par 10 poules et par an.
Avant de douter et croire à l'impossible, écrire à Monsieur le Directeur du comptoir d'avi-culture à **PREMONT (Aisne).**

DEMANDEZ

DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES
Le Vernis Rénovateur des Harnais DU COQ GAULOIS

Reconnu le meilleur noir brillant Hydrofuge séchant instantanément.

ARNAUD, Manufacturier PERTUIS

Grand Assortiment de **VINS FINS & LIQUEURS**
Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3
LYON
Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue illustré

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS GOBELINS

10, rue Bât-d'Argent, Lyon
Bon marché exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart

ANÉMIE **EN 20 JOURS** ELIXIR de S^t VINCENT de PAUL
GUÉRISON RADICALE par l'usage de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
Renseignements chez les SEURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
GOTTEY, Ph^o. 1, Passage Saunier, Paris et 1^{er} Ph^o. — Broch. franco.

AVIS Avec **1.000 fr.** acheter une **PART** dans Syndicat. **CAPITAL DOUBLE** dans bref délai. **GARANTIE** : 6 Obligations des Charbonnages à 300 fr. chacune. **REMISE PAR PART**, intérêt **5 %**, **15 fr.** par Obligation
RENSEIGNEMENTS : **LACHAUD & Cie**, banquiers, 44, rue t-Georges, **PARIS.**

CRÉDIT A TOUS MONTRES. BIJOUX
PENDULES. ORFÈVRE
Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR** nouvelle découverte. **Demandez Catalogue GRATIS** pour chaque genre d'article au Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue de Chantilly, **PARIS.**

SUPRÊME
EAU DE NOIX

Louis DENOIX, Brive la Gaillarde